

Charles Merigot ha traducido mi último poema al francés. Aquí lo pongo con mi agradecimiento.

Le temps ne bouge plus il est resté accroché au dernier râle de cette journée qui maintenant est morte
Tapisés dans le tiroir toutes les montres reposent arrêtées sans aiguilles pour toujours silencieuses
Seule la mer qui frappe toutes les vingt secondes indique la longueur d'une minute
Tout s'éternise cette matinée si longue aux limites diffuses dont je ne sais pas ni quand ni où elle finira
Et avec les mains vides et un rayon de soleil qui brille en ma mémoire je ne te vois mais te ressens
Ton souvenir est un cadran solaire qui même dans le noir mesure précisément cette si grande solitude
Ici maintenant quand je cherche le chemin qui mène jusqu'à toi je ne le trouve pas et je sens que de moi suinte la peur
...
À l'aube peut-être je rencontrerai le sentier que la nuit engloutit et que je n'ai pu trouver.

